



Weekend (Le Vif/L'Express)

31.05.2013

Circulation: 86000

6897a

Page: 28-38

3347

VALEURS *ajoutées*

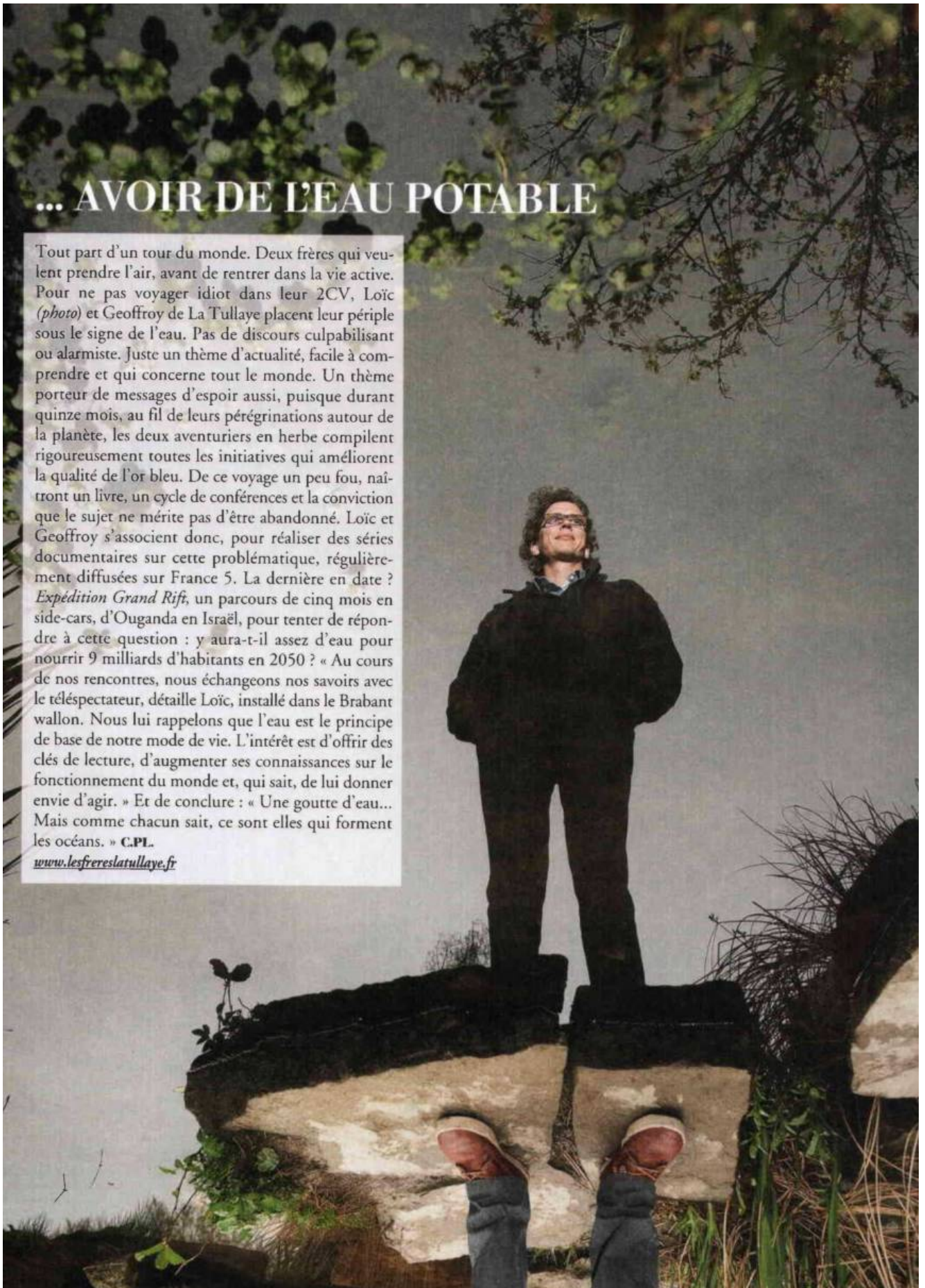
Lui a traversé l'Ouganda en side-car pour sensibiliser ses pairs à la problématique mondiale de l'eau. Elle a décidé de vivre en poésie. Quant à eux, ils entendent tricoter du lien social à Bruxelles, vaste programme... En marge de l'ostentatoire et du consumérisme à tout crin, ils ont emprunté des chemins de traverse, pour mieux s'épanouir, pour aider les autres, pour apporter quelque chose au monde ou à eux-mêmes. Pour eux, le vrai luxe, c'est...

PAR FANNY BOUVRY, ANNE-FRANÇOISE MOYSON, MATHEU NGUYEN, CATHERINE PLEECK ET ISABELLE WILLOT

... AVOIR DE L'EAU POTABLE

Tout part d'un tour du monde. Deux frères qui veulent prendre l'air, avant de rentrer dans la vie active. Pour ne pas voyager idiot dans leur 2CV, Loïc (photo) et Geoffroy de La Tullaye placent leur périple sous le signe de l'eau. Pas de discours culpabilisant ou alarmiste. Juste un thème d'actualité, facile à comprendre et qui concerne tout le monde. Un thème porteur de messages d'espoir aussi, puisque durant quinze mois, au fil de leurs pérégrinations autour de la planète, les deux aventuriers en herbe compilent rigoureusement toutes les initiatives qui améliorent la qualité de l'or bleu. De ce voyage un peu fou, naîtront un livre, un cycle de conférences et la conviction que le sujet ne mérite pas d'être abandonné. Loïc et Geoffroy s'associent donc, pour réaliser des séries documentaires sur cette problématique, régulièrement diffusées sur France 5. La dernière en date ? *Expédition Grand Rift*, un parcours de cinq mois en side-cars, d'Ouganda en Israël, pour tenter de répondre à cette question : y aura-t-il assez d'eau pour nourrir 9 milliards d'habitants en 2050 ? « Au cours de nos rencontres, nous échangeons nos savoirs avec le téléspectateur, détaille Loïc, installé dans le Brabant wallon. Nous lui rappelons que l'eau est le principe de base de notre mode de vie. L'intérêt est d'offrir des clés de lecture, d'augmenter ses connaissances sur le fonctionnement du monde et, qui sait, de lui donner envie d'agir. » Et de conclure : « Une goutte d'eau... Mais comme chacun sait, ce sont elles qui forment les océans. » **C.PI.**

www.lesfrereslatullaye.fr



Elle est née avec une sensibilité aux mots et une conscience aiguë du mystère de l'existence. Avant même de savoir lire et écrire, Colette Nys-Mazure (Wavre, 1939) est entrée en poésie. Depuis, elle est poète, pas poétesse, qui « sonne comme traîtresse ou pécheresse », elle serait même piquée des vers, titre – mais au masculin pluriel – de son anthologie sous-titrée *300 coups de cœur poétiques*. Publiée tôt, dès l'école primaire avec un poème sur le perce-neige, puis très officiellement dès 1969, elle écrit des tercets, des quatrains, de la prose, des romans, du théâtre, des essais. C'est pour « habiter sa vie » car « l'écriture donne chair à ce qui sans cela serait évanescant ». Alors tôt le matin, dans sa maison tournaisonne, quand elle est encore « fraîche, vierge, pas polluée par toutes les urgences », Colette Nys-Mazure taille, sculpte, scalpe, extrait les mots du magma, « les nettoie de leur crasse, de leurs traces d'usure et d'usage ». Au bout du compte, une alchimie de signifiés et de signifiants, elle y tient, sans adjectifs, complaisances ou obscurités inutiles, mais avec des blancs, des silences, une ponctuation qui n'appartient qu'à elle, presque toujours absente, qui « permet une polysémie accrue » et ce poème, le sien, qui se présente comme un tableau, elle y veille. Au Mont-Saint-Aubert, au Jardin des Poètes, elle est déjà locataire, elle y a réservé sa place et sur sa pierre tombale fait graver ces mots : « Tendre à travers mots une main et traverser la nuit sans mourir. » **A.-F.M.**

Feux dans la nuit, poésies 1969-2005,
par Colette Nys-Mazure, Espace Nord.

Piqués des vers, par Colette Nys-Mazure
et Christian Libens, Impressions Nouvelles.

... **VIVRE EN POÉSIE**

... MISER SUR LA RÉCUP'



Rien ne disposait ce scénographe et ce bio-ingénieur à se rencontrer. Il y a quatre ans, Benjamin Lasserre rejoint Rotor, collectif bruxellois multifacette, pour travailler sur l'aménagement du QG du Kunstenfestivaldesarts. Peu après, Lionel Billiet met à son tour un pied dans ce groupe qui œuvre tant dans le milieu de l'architecture, du design que de la recherche, pour participer à une étude sur les déchets de construction. En 2012, ensemble, ils mettent en place Opalis, une base de données sur Internet qui référence près de cent revendeurs belges de matériaux de récup'. L'objectif : faciliter la communication entre fournisseurs et acheteurs, mais aussi pousser un cran plus loin le volet « réemploi » porté depuis toujours par Rotor. « Nous avons une fascination pour les matériaux qui font la ville, lancent-ils. Les réutiliser permet de bâtir sur la base de l'existant plutôt que de partir de rien »... Le luxe serait donc de prolonger la longévité de ces rescapés de chantiers de démolition, mais pas forcément pour des raisons économiques, certains de ces produits de seconde main coûtant, vu leur rareté, plus cher que du neuf ! **F.BY.**

<http://opalis.be/>

... METTRE LA COSMÉTIQUE BIO À LA PORTÉE DE TOUS



Qu'une cosmétique « raisonnable et raisonnée » pouvait être source de plaisir et de bien-être, Sophie Trenteseaux y a toujours cru, même lorsqu'elle travaillait pour un géant du secteur. Petit à petit pourtant, l'envie lui vient de parler de beauté autrement. De proposer non plus des crèmes composées pour convenir au plus grand nombre, mais des produits sur mesure que les femmes pourront fabriquer à partir d'ingrédients naturels et mettre en pot elles-mêmes. Le tout à un prix raisonnable. Il y a un an et demi, après avoir enchaîné une série de formations en aromathérapie et en cosmétologie naturelle, cette licenciée en sciences économiques appliquées ouvre Senz, une boutique-atelier qui commercialise aussi sa propre gamme de soins personnalisables – il suffit d'ajouter aux formules de base quelques gouttes d'huiles essentielles choisies selon les besoins de sa peau – créés par la jeune femme pour toutes celles qui n'ont ni le temps ni l'envie de mettre la main à la pâte. Mais rêve de se faire du bien autrement. **I.W.**

www.senz-cosmetics.com

... TRAVAILLER DE SES MAINS



Être son propre patron, travailler des matériaux nobles et créer de nouveaux objets, le tout avec – pourquoi pas? – une pincée de tradition familiale... Si beaucoup en rêvent cloués derrière un bureau, c'est le quotidien du jeune designer Sylvain Busine, qui relativise toutefois cette vision bohème avec le sourire, bien placé pour savoir qu'un luxe comme celui-là constitue également un défi permanent. Sylvain fréquente en dilettante différentes facs de l'ULB avant de s'inscrire à l'examen d'entrée de La Cambre, section design industriel. Une réorientation moins étonnante qu'il n'y paraît, pour lui qui fut élevé par des parents particulièrement actifs dans le secteur, mais qu'il est néanmoins contraint de négocier avec succès. Et s'il n'avait jamais rien dessiné de plus que quelques croquis, il fut admis à La Cambre, et cet intérêt discret bien que sincère pour le design devint tout de suite plus concret. Aujourd'hui, Sylvain a réussi à professionnaliser sa passion et se félicite de mener une existence grisante au sein d'une famille qui ne manque de rien. S'il boucle ses fins de mois en donnant cours, il a déjà remporté plusieurs appels d'offre et compte à son actif quelques objets témoignant d'un indéniable talent, comme la lampe Niche, la Table for Two ou encore un sculptural Nutcracker, autoproducts et vendus à la commande. Des réalisations en bois, notamment parce que sa compagne, brillante anthropologue rencontrée à l'unif, est en passe de reprendre la menuiserie familiale. Un projet ambitieux doublé d'une aubaine pour Sylvain. M.N.

www.sylvainbusine.com

...TRICOTER DU LIEN SOCIAL



Ils ont senti que c'était le moment, le lieu, que leur bonne étoile veillait sur eux et ils ont fait en sorte que leur rêve vieux de dix ans prenne vie. Le 6 mars dernier, Joëlle Yana et Xavier Champion ouvraient les portes de La Tricoterie, à Saint-Gilles. Très logiquement, ils n'ont pas coupé le cordon d'inauguration mais l'ont noué, car ici, dans ces 1 200 m², on tisse du lien social. Elle est Web designer et gestionnaire de projet, il est comédien, ils se sont rencontrés à l'IHECS, ils ne sont pas à court d'idées : marché et brunch bio le dimanche, concerts, théâtre, fêtes, events, ateliers et même festival de documentaires, pourquoi pas ? C'est que ces deux-là, et leur solide équipe, sont culottés. Ils n'ont pas eu peur de bâtir leur projet durable, emprunter beaucoup d'argent aux banques, rameuter les amis et les amis d'amis pour constituer leur société coopérative et mettre en exergue une phrase d'Edgar Morin, leur parrain spirituel, « la culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde ». **A.-F.M.**

La Tricoterie, 158, rue Théodore Verhaegen,
à 1060 Bruxelles. www.tricoterie.be

JULIEN TON

... ALLER À L'ÉCOLE



A quoi rêvent les petites filles qui vivent dans un deux-pièces aux murs nus, sans salle de bains ni W.-C., dans une communauté villageoise où la violence fait des ravages ? Nager avec les dauphins dans les eaux qui bordent Puerto del Morro, Equateur, danser le reggaeton, prendre un bain avec de la mousse, porter une robe de princesse, jouer et dessiner en paix, ne plus avoir peur. Voilà à quoi rêve Arélys, 7 ans, qui plus que tout veut devenir médecin pour « s'occuper des malades et de mes parents quand ils seront vieux ». Elle sait, car elle est loin d'être idiote et ingrate, que si elle est scolarisée, si sa maman a pu mettre sur pied un petit élevage de poules et si elle n'ignore plus que les fillettes et les femmes ont des droits, c'est grâce à Plan Belgique qui fête ses 30 ans – quelque part, de l'autre côté de l'océan, un parrain veille sur elle, ainsi que Le Vif Weekend qui soutient l'ONG. Afin qu'un jour aller à l'école sur cette terre ne soit plus du luxe. **A.-F.M.**

www.planbelgique.be

PLAN BELGIQUE

... RIRE DE TOUT, TOUT LE TEMPS

Il n'a pas eu peur de quitter son boulot de consultant dans la finance pour grimper sur les planches et faire rire son public. Bertrand Wautlet, plus connu sous le nom de scène de Walter, en avait toujours rêvé ; mais qui est suffisamment mûr, à 18 ans, pour oser un chemin de traverse, qui dictera les quarante prochaines années de sa vie ? En 2006, l'ingénieur commercial bruxellois se jette à l'eau : trois mois intensifs de théâtre au Cours Florent, un stage de one-man-show, une première expérience de scène ouverte où il est repéré, et l'Olympia, rien que ça, pour son premier spectacle avec d'autres comédiens en herbe. Suit une invitation à l'émission *Le Fou du Roi* sur France Inter, prestation tellement remarquée que le Belge exilé à Paris est engagé pour une chronique régulière, avant d'émigrer un temps sur France 2 et Europe 1. Un parcours sans faute pour celui qui est désormais l'un des chroniqueurs de Frédéric Lopez sur France Inter dans *On va tous y passer*, quand il n'est pas sous les feux des projecteurs avec son spectacle *Walter, Belge et Méchant*. « Jamais, je n'avais pensé qu'il était possible de vivre de l'humour, confiait-il, lors d'un passage éclair à Bruxelles. Cela peut paraître banal, mais le vrai luxe, c'est de pouvoir faire ce que l'on veut, d'avoir sa vie entre ses mains. » Sous ses airs de gendre idéal, Walter manie un humour cynique qui fait aussi mal que mouche. Qu'il s'agisse de plaisanter sur le thème des homosexuels, pédophiles (avares), racistes (daltoniens) ou nazis (manchots), chez lui, aucune limite. « Sinon, c'est la fin ! C'est un droit de pouvoir rire de tout. Pour braver l'interdit, pour le plaisir, parce qu'il y a un message derrière », détaille celui qui revendique l'influence de Pierre Desproges et du stand-up à l'américaine. Sa nouvelle vie ressemble à tout sauf à une mauvaise blague. **C.PL.**

www.walter-officiel.com



... FAIRE VIVRE LES PETITS PRODUCTEURS EN MANGEANT LOCAL

Prenez un agronome de formation, sensible aux projets de réinsertion et aux métiers verts, mettez-le en contact avec des petits agriculteurs bio inquiets pour l'avenir de leur exploitation, et vous obtiendrez Ho Chul Chantraine et son projet Agricovert. Lancée en août 2011, cette coopérative à finalité sociale met en relation consommateurs et producteurs écologiques, en vendant chaque semaine des produits de saison. Il y a les pains et farines de David, installé à Mettet, les légumes de Jérémie, à Ittre, les fromages de chèvre d'Hervé et Emilie, de Braine-le-Comte... « L'idée n'est pas de se transformer en usine à paniers bio, mais de garantir une quantité suffisante de commandes à nos producteurs, pour faire le poids face à l'agriculture bio intensive. L'objectif est d'allier la valorisation de ces producteurs à la création d'emplois pour des personnes peu qualifiées, tout en proposant des produits locaux et de qualité. » Ou, en version simplifiée, la mise sur pied d'un projet dans lequel tous les acteurs ressortent gagnants. **C.PL.**

www.agricovert.be



JULEN POHLE

... DONNER DU SENS À SON JOB



JULEN POHLE

Il aura fallu à Dimitri Mertens un passage par la Cour de justice de l'Union européenne, au Luxembourg, pour se rendre compte de l'urgence de la situation : en 2050, les émissions de gaz à effet de serre doivent être réduites de 80 à 95 %, si on veut limiter le réchauffement climatique. De là vient l'idée de créer Climact avec deux amis. Lancée en 2007, cette PME néo-louvaniste aide notamment les grandes organisations à mesurer leur consommation énergétique, avec des recommandations chiffrées pour réduire leur facture et leurs émissions. Des conseils qui restaient parfois lettre morte, si bien que Climact propose désormais de passer elle-même à l'action, en finançant par exemple le remplacement d'une chaudière polluante par de la cogénération. « Nous ne sommes pas une ASBL ; il faut que le travail fourni soit rémunéré. Mais cela a le mérite de servir le bien commun et de donner du sens au temps consacré à notre activité professionnelle. Une grande satisfaction ! » **C.PL.**

www.climact.com